

IV.

Mais voici le grand argument, celui qui doit anéantir la valeur de notre prescription. C'est le moine Heric (Mabillon dit Héric ou Heiric), « ce faussaire que l'Institut couronne « dans sa séance du 7 août 1857, qui, dans ses vers du « neuvième siècle, plus obscurs que leur siècle, assied com- « modément *Alesia* à côté de son cloître, sur le plateau de « Sainte-Reine en Bourgogne (1). »

Certes, il faut que ce moine ne soit pas trop sot, puisqu'il invente si bien. Il faut qu'il ait été doué d'assez de connaissances, pour tomber, en inventant, tellement juste, que les hommes du métier s'accordent à dire que son Alise-Sainte-Reine satisfait parfaitement à toutes les exigences du récit de César.

Mais avant Héric, c'est donc dans votre Alaise que l'on plaçait le théâtre de ces mémorables événements? — Et la preuve, s'il vous plaît? Le moine aurait-il eu, par hasard, la vertu vraiment magique d'exterminer tous vos livres, d'é-touffer toutes vos traditions, de façon à ce qu'il n'en fût plus parlé, et de s'imposer bravement au monde et aux siècles, avec son Alise à la place de votre Alaise découronnée? Le tour vaudrait à lui seul tous les travaux divins d'Hercule, le fondateur d'Alise. Hercule ne fit que passer; Héric, lui, a su affermir sa conquête et régner seul souverainement pendant mille ans. Quels hommes pourtant que ces moines!

L'auteur de la vérité se plaint à jeter la confusion dans le langage de ses détracteurs. C'est toujours la vieille histoire de la tour de Babel. Voyez plutôt! — Au moment où sans aucun titre en main, en l'absence de toute tradition, sans

(1) *Alesia*, page 164, col. 2, ligne 45 et suiv.